

*Incertitude du commerce étranger*

23. Notre expansion industrielle future dépend à un degré considérable de l'avenir du commerce international. Même M. McGowan, qui ne s'est assurément pas montré pessimiste, a voulu apporter à sa confiance dans l'avenir une réserve, exprimée en ces termes, 'le Canada a l'avantage d'entrer dès maintenant dans une période de développement plutôt rapide' en ajoutant prudemment pourvu que le système économique mondial fonctionne raisonnablement bien'. Mais c'est là une condition importante. Nous ne sommes pas du tout certains que les discussions des ministres des Affaires extérieures des quatre grandes puissances et de la Conférence de la paix permettront d'établir une ère politique stable. Nous ne pouvons pas assurer que le commerce international renaîtra. Rien nous promet que les Etats-Unis éviteront une autre crise économique aiguë. Le bien renseigné, capable et prudent *Economist* de Londres est loin d'être rempli d'espoir sur tous ces points.

24. Même avec une paix durable et un degré plus élevé de libre échange international, si les Etats-Unis passaient par une période de marasme, le Canada et le Royaume-Uni, notre meilleur client, auraient beaucoup de difficulté à assurer l'embauchage intégral tout en assurant un niveau de vie élevé à la population canadienne d'aujourd'hui. Il est très douteux que nous puissions nous attendre à une prochaine et remarquable expansion des marchés extérieurs pour nos produits forestiers et miniers; même dans les conditions les plus favorables, nos manufacturiers auront à faire face à une concurrence énergique à l'étranger de la part de la Grande-Bretagne, qui doit exporter ou périr, et des Etats-Unis où l'idée d'exporter pour procurer de l'emploi en permanence a fini par être largement répandue.

*Insuffisance du marché domestique*

25. On peut soutenir dans certains milieux que la concurrence difficile pour les débouchés extérieurs encore fermés ou déjà ouverts est l'argument le plus puissant en faveur de la création d'un meilleur marché domestique par l'introduction d'étrangers et leur assimilation dans l'économie canadienne. Mais deux doutes surgissent: pouvons-nous les faire venir et s'ils viennent, pourrions-nous vendre le produit de leur travail. On ne saurait revenir trop souvent sur cette vérité que jamais dans l'avenir la population du Canada ne sera assez nombreuse et assez riche pour consommer l'équivalent de notre production d'articles exportés régulièrement ou de beaucoup de nos nouvelles marchandises fabriquées. Nous devons nécessairement maintenir un gros commerce d'exportation ou laisser périr une grande partie de notre économie nationale, ce qui entraînerait l'immobilisation d'une forte proportion de notre outillage national, en particulier de nos élévateurs à grain et de nos organisations de transport et, par ricochet, une hausse des prix de revient.

26. La stabilisation et l'agrandissement du marché domestique exigent principalement une consommation élevée, soutenue et ascendante; de forts salaires, un revenu agricole élevé, de bons rendements et un système de sécurité sociale compréhensif. Loin de s'exclure, les salaires élevés et les gros revenus agricoles sont, de l'avis du Congrès, inséparables, à moins, bien entendu, que la productivité soit faible, ce qui provoque la hausse et la rareté des produits de la ferme et de l'industrie. Les forts salaires, qui sont la préoccupation la plus importante du Congrès, ne tombent pas du ciel comme la manne; le syndicalisme ouvrier est en grande partie responsable de leur existence, soit directement soit indirectement.